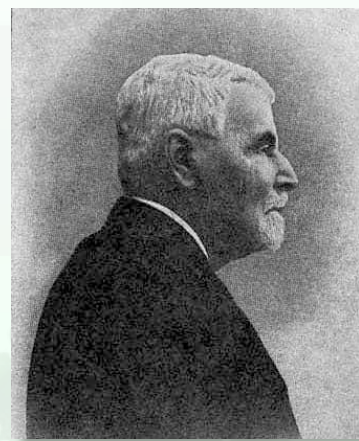


Gustave-Bernhard STRICKER

18/5/1838, Ste Marie aux Mines - 20/5/1916, Mulhouse

Négociant - Philanthrope



Repères familiaux

Fils de Théodore Stricker, pasteur

Epouse : Cécile Mansbendel

Mariage en 1865

Enfants : Hélène Stoeber et Cécile Amélie Bonhôte

Éléments biographiques

Né à Sainte-Marie-aux-Mines, Gustave Stricker est issu d'une famille d'origine strasbourgeoise, qui a donné plusieurs pasteurs à l'église protestante.

Son frère aîné, pasteur en Algérie, fut le père du pasteur Charles-Timothée Stricker qui exerça son ministère à l'église Saint-Etienne de Mulhouse.

L'enfance de Gustave Stricker se déroula dans une atmosphère familiale chrétienne, qui constitua le berceau de sa foi.

Après des études au Gymnase Protestant de Strasbourg, puis à Mulhouse, il opta pour une carrière commerciale et débuta sous la direction de MM. Daniel Schoen et Mansbendel-Hartmann à Mulhouse.

Il n'existait pas d'école de commerce à Mulhouse et selon l'habitude de l'époque, il alla se perfectionner à Paris et à Liverpool. C'est en Angleterre qu'il entra en contact avec les Quakers ; la « Société des Amis » exerça une profonde influence sur lui.

Sa foi chrétienne s'épanouit dans ces groupes amicaux dont chaque membre, converti et régénéré, était entièrement soumis à la volonté du Seigneur. Il acquit le sens de la louange et de la prière et participa à cette vie chrétienne où l'amour du prochain coulait de source.

Le but profond du message de Georges Fox, le fondateur des Quakers était d'« atteindre l'Étincelle de Dieu qui se trouve en chaque homme ». Les Unions Chrétiennes de Jeunes Gens (YMCA) entre autres enthousiasmèrent Gustave Stricker, dont la foi stimulée engendrait l'action. Entre autres activités, il traduisit notamment en allemand des prédications pour les marins de passage à Liverpool. Il fut aussi très impressionné par l'œuvre de George Muller, qui fonda à Bristol d'immenses orphelinats. Il séjourna également à Paris où il eut des contacts enrichissants.

Gustave Stricker revint à Mulhouse en 1864 et reprit place auprès de M. Mansbendel-Hartmann. En 1865, il épousa la fille de son patron, Cécile Mansbendel. Ce mariage fut, avec sa foi, la source inépuisable de sa créativité et de son dynamisme.

Il fut compris, et encouragé par son épouse, avec laquelle il partageait toutes choses. Ils eurent deux filles, dont l'une épousa Paul Stoeber et l'autre Charles Bonhôte.

Peu après son mariage, Gustave Stricker fonda son propre comptoir commercial, qui prit rapidement de l'extension grâce à la probité et au sens des affaires de son animateur.

L'industrie mulhousienne était en pleine expansion, la population ouvrière avait beaucoup augmenté. La compassion de Gustave Stricker le conduisit à s'occuper des personnes défavorisées. C'est d'abord aux enfants qu'il apporta le message chrétien, en fondant une Ecole du Dimanche qu'il dirigea pendant 22 ans. Il cherchait à éveiller ses élèves à la vie spirituelle avec joie en animant des fêtes, des promenades et un voyage en Suisse pour les plus grands.

Il rendait visite régulièrement aux familles déshéritées et aux malades. Là aussi, il cherchait par son aide, à témoigner de sa foi. Sa prédilection allait cependant aux enfants et aux jeunes qu'il désirait par dessus tout amener à la foi chrétienne. Cela le poussa à relancer l'Union Chrétienne de Jeunes Gens, en lui redonnant un souffle nouveau.

Vers 1870, Gustave Stricker fut élu membre du Conseil Presbytéral où il accepta la charge de secrétaire, ainsi qu'au sein du Consistoire, un peu plus tard. Il conserva ces fonctions pendant 45 ans. Par rapport aux changements de présidents et des membres, il incarna la stabilité de ces assemblées. Son rôle et son influence furent considérables : de nouvelles paroisses furent créées, des églises construites, des cultes organisés, des groupements de toutes natures fondés.

La compréhension et la sagesse dont il fit toujours preuve évitèrent aux paroisses maints heurts et maints différends. Il était apprécié de tous et inspirait la confiance.

En 1875, son père Théodore décède à Hunsbach, dans la Bas-Rhin, sa dernière paroisse. Il laissait en suspens des projets inspirés par l'œuvre de John Bost à La Force. Gustave Stricker reprit les choses en main et fonda avec l'aide de son frère Jean-Henri-Edouard et de quelques amis, l'Institution pour enfants déficients mentaux de Bischwiller-Oberhofen, le « Sonnenhof ». Organisateur méticuleux et compétent de cette œuvre, il en fut aussi l'animateur.

En 1879 il fonda un Asile Evangélique à Mulhouse, futur Asile Saint-Jean, qui devint rapidement son œuvre de prédilection. A cette période, la forte mortalité générait de nombreux orphelins dont le sort était pitoyable.



L'Asile Saint-Jean (gravure fin XIXe siècle)

Gustave Stricker s'en émut et se souvint de l'œuvre de George Muller en Angleterre qui l'avait tant impressionné. Il installa ses protégés rue de la bibliothèque (rue du Théâtre à l'époque) et finança lui-même l'entretien de l'asile. Puis il fut aidé par ses amis, lorsque ses propres ressources furent insuffisantes pour faire face à l'accroissement de l'œuvre et aux changements de locaux devenus nécessaires.

En 1891, Gustave Stricker acquit le N°6 de la rue St-Jean et s'y installa avec sa famille. Il fit édifier sur ce terrain une grande maison construite en vue d'abriter une soixantaine d'enfants, qui deviendra le Home Saint-Jean. Il y installa également le siège de la Fondation Saint-Jean, créée le 5 avril 1879.

C'est en 1894 que Gustave Stricker participa à la fondation de l'Asile Saint-Jacques à Illzach avec Josué Wick et Gabriel Schlumberger et l'appui financier de M. Alfred Engel. Cet asile recueillit les garçons d'âge scolaire qui n'étaient pas admis à Saint-Jean, réservé aux filles. L'œuvre fut complétée en 1907 par une crèche pour les tout petits, qui fut installée rue du Collège à Mulhouse.

Pendant les 25 dernières années de sa vie, Gustave Stricker reprit en mains la Mission Intérieure à Mulhouse, qui lui redonna un nouveau souffle. Cette opportunité lui permit de témoigner de sa foi au sein même de sa ville, au cours de réunions d'évangélisation. Elles lui tinrent fortement à cœur et il y assista fidèlement jusqu'à la fin de ses jours.

C'est là que naquirent des vocations, tel le ministère de sœurs missionnaires qui apportaient le message de l'Evangile dans les foyers tout en accomplissant un travail social. La Librairie Evangélique, devenue Librairie Oberlin, fut créée avec le concours du pasteur Wennagel en 1893, ainsi qu'une mission pour la diffusion de la littérature religieuse.

C'est aussi pendant cette période, en 1894 que Gustave Stricker eut l'idée, avec Max Frey, d'une maison d'œuvres du Consistoire (actuelle Fraternité), qui put être réalisée grâce au soutien de l'Eglise.

Il prit sa place aussi dans bien d'autres œuvres : un patronage, la Société des Amis des Pauvres. Son activité alla en décroissant à la fin de sa vie, mais il se sentit jusqu'au bout investi par son œuvre. Elle fut construite sur la base solide de la Foi, et la plus grande partie de tout ce qui fut créé à l'initiative de Gustave Stricker a perduré pendant de nombreuses années.

Cette activité soutenue menait de front sa vie professionnelle et sa vie de laïc engagé au service du prochain et de l'Eglise. Tout ce qu'il entreprenait était réalisé avec réflexion, soin et conscience, moyennant quoi, l'œuvre était solide, utile et durable.

Sa vie familiale n'était pas pour autant sacrifiée : il y puisait sa joie et son délassement. Sa maison était ouverte à tous et Gustave Stricker était un chef de famille respecté.

Ce caractère avait forcément quelques défauts : on l'accusait de faiblesse lorsque, par amour du prochain, il cédait là où d'autres auraient réagi. En revanche, il pouvait se montrer intransigeant sur des questions touchant la morale chrétienne, même s'il devait en résulter un désavantage pour lui ou pour les siens. Il n'était pas attaché à l'argent et ne gardait pour lui et les siens que le strict nécessaire, considérant que tout appartenait à Dieu et à son œuvre : il n'en était que le dépositaire et le gérant.